

LES DON DU SAINT-ESPRIT

JUAN G. ARINTERO



ARINTERIANA

*Au Révérend Père Michel Grenier, O. P.
En remerciement pour Arnault*

Le texte suivant est tiré de l'ouvrage
La Evolución mística, pp. 196 ss.

Illustration
Saint Jean l'Évangéliste
par Frans Halts

Traduction et introduction
Patrick de Pontonx

Tous droits réservés 2023

C'est à genoux qu'il conviendrait de lire les lignes qui suivent.

Elles nous présentent en effet ce que chacun de nous a normalement vocation à devenir pour être digne des dons reçus de Dieu dès le baptême, parce qu'il y est appelé sur une route commune qui s'appelle le chemin de la sainteté.

Mère María Amparo, fondatrice du monastère de Cantalapiedra, et fille spirituelle du P. Arintero, raconta ceci : « Un jour, Jésus m'est apparue avec un accent d'une infinie tendresse : "Si les créatures me laissaient faire, je les comblerais de bienfaits et je ferais d'elles de véritables merveilles, mais l'immense majorité me ferment les portes de leur cœur" »¹.

Ces lignes nous présentent ces merveilles. Inspirées par l'expérience d'un grand directeur spirituel, qui ne parlait que de ce qu'il connaissait, elles nous exposent l'immensité de ce que Dieu offre à chacun de nous en échange, si l'on peut dire, de notre générosité, ce qui nous fait trembler pour notre médiocrité, mais nous ouvre aussi le regard sur les incroyables attentes amoureuses de Dieu.

Être chrétien, oui, ce n'est rien moins que de s'engager dans ces voies, qui sont dans la « logique » vivante de la grâce sanctifiante.

L'union à Dieu, à laquelle sont ordonnés les dons du Saint-Esprit ainsi décrits, passe par des paliers de purification dont nos expériences les plus modestes nous font aisément comprendre la nécessité. La description faite de cet état où l'âme « ressent des élans d'amour qui la blessent et ouvrent en elle des plaies, comme s'ils s'agissait de flèches pénétrantes du feu divin, qui la guérissent et la vivifient, en même temps qu'elles la brûlent, en détruisant par leur ardeur tout ce qui peut encore rester de terrestre en elle » donne à penser que le Purgatoire, sur lequel les théologiens ne cessent encore de s'interroger, n'est peut-être lui-même que cela, au-delà de la mort physique, que les saints vivent quant à eux en-deçà.

Puisse le lecteur tirer le plus grand profit de ces lignes. Elles ont été écrites pour lui, par un saint dominicain qui n'eut d'autre souci que de faire partager les immenses richesses que son apostolat et sa vie personnelle lui faisaient toucher du doigt.

« Si tu savais le don de Dieu... » ❧

¹ Autobiografía, ms. 1,91.

Dans la mesure où il est un être rationnel, l'homme est maître de ses actes. Il peut donc se déterminer dans son propre domaine - « pour une certaine fin, et en son ordre »² - pour faire ceci ou cela. C'est pourquoi ses actions sont susceptibles d'être *morales*, dans la mesure où elles sont *libres*. Cependant, le libre arbitre ne suffit pas pour procéder en toutes choses avec la rectitude désirable. Pour que les facultés humaines soient ordonnées au bien, pour pouvoir le pratiquer *promptement, facilement et avec constance*, il est nécessaire que ces facultés soient perfectionnées chacune par des « habitus » vertueux qui les rendent dociles aux impératifs de la raison. C'est ce que font, dans l'ordre naturel, les vertus acquises, et dans l'ordre surnaturel, les vertus infuses. Ainsi, la raison elle-même - seule, ou éclairée par la foi et dirigée par la prudence chrétienne - est, à la fois, le moteur et le régulateur de notre vie morale, qu'elle soit purement *humaine* ou qu'elle soit *chrétienne*, en son sens ordinaire, par opposition à la *vie spirituelle* ou « pneumatique ».

Dans la vie chrétienne *ordinaire* - ou « psychique » - les valeurs théologiques, comme nous l'avons vu, nous ordonnent à Dieu comme à notre fin ultime. La prudence infuse nous permet de réguler les actes particuliers de nos vies selon un juste milieu. Les autres vertus infuses perfectionnent, complètent et transfigurent les vertus naturelles, de telle sorte que sous l'influx continu de la grâce nous puissions agir en toutes choses avec rectitude, en paix avec nos frères et avec nous-mêmes, en surmontant les obstacles qui s'opposent à notre marche vers le Ciel. Cependant, malgré cette grâce de Dieu, qui nous inonde de l'intérieur et de l'extérieur et nous vivifie, malgré tant de vertus, d'énergies et d'influences divines, qui nous confortent pour faire le bien, c'est toujours notre raison qui semble réguler notre marche, régnant en maîtresse sur le cours de notre vie. Dieu demeure réellement comme un Père aimant, et comme un Roi et un Seigneur à l'intime de nos âmes, qui sont ses temples, et il les vivifie par sa grâce. Cependant, sa présence adorable se soustrait au regard de notre conscience, comme s'y soustrait d'ailleurs la présence de notre âme elle-même. L'action qu'il exerce en nous par les vertus infuses que nous avons assimilées, pour les pratiquer, nous est elle aussi cachée.

Ainsi, même si nous sommes pleins de vie et d'énergies divines, nous ne pouvons pas, « sans une *révélation spéciale* »³, savoir avec une certitude totale *si nous sommes dignes d'amour ou de haine*⁴, si nous sommes en état de grâce ou si nous

² Saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, Ia IIae, q. 9, a. 4, ad 3.

³ Cf. C. Trident. S. 6, c. 9.

⁴ Eccles., 9, 1.

sommes dans un état d'inimitié à l'égard de Dieu. Cela, l'homme l'ignore. Seul *l'Esprit qui pénètre tout* le sait, qui peut, quand il lui plaît, rendre témoignage de cette vérité⁵. Quant à nous, nous pouvons seulement en nous assurer *moralement* par différents signes : la tranquillité de notre conscience, notre horreur du péché, notre amour de la vertu, du sacrifice ou d'autres choses saintes, notre conformité à la volonté divine et notre résignation à la Providence⁶. En revanche, à moins que Dieu lui-même ne nous le montre *divinement*, nous ne pouvons pas savoir avec une sécurité totale que nous sommes en état de grâce. Il habite en nous non seulement comme un *Dieu caché* (Isaïe 45,15), mais aussi comme un *Dieu prisonnier d'amour*. Nous pouvons disposer de ses dons et de Lui-même, des grâces et des vertus qu'il nous communique, comme s'ils étaient les nôtres, parce que, selon l'expression énergique de saint Thomas, l'Esprit Saint nous est donné dans le don même de la grâce sanctifiante, afin que nous jouissions librement de Lui. Et pourtant, nous pouvons user de ces trésors sans même nous rendre compte de ce que nous les possédons.

« L'Esprit Saint, qui demeure dans la charité, observe le Père Gardeil (pp. 11,16), agit en nous en conformité avec les vertus humaines, en *s'adaptant* à la manière d'agir de nos facultés. Ainsi, le juste, enrichi par les vertus infuses, demeure le véritable et principal auteur de ses opérations surnaturelles. C'est lui qui dirige les mouvements de son intelligence et de son cœur ; et sa raison continue de diriger toute sa psychologie surnaturelle. Par les vertus, l'Esprit divin pénètre dans nos puissances à la fois fortement et suavement, comme un feu chauffe de manière insensible, comme une lumière éclaire sans manifester le foyer dont elle émane, comme une huile se diffuse sur les membres en adoucissant les articulations et en fortifiant les jointures. Cependant, rien n'est changé dans *notre façon ordinaire de fonctionner*, même si tout a changé en raison de la fin à laquelle nous tendons et de la force avec laquelle nous y aspirons. Ainsi est l'oeuvre de l'Esprit Saint, telle qu'elle s'exerce par le moyen des vertus ». Si l'Esprit Saint n'intervenait jamais par ses dons, il ne serait pas Lui-même le régulateur immédiat de notre vie surnaturelle. L'absence de cette régulation explique, à l'inverse, l'obscurité de notre foi et même les déficiences de notre charité, parce qu'elle reste régulée par une connaissance obscure. « L'Esprit-Saint veut être prisonnier des imperfections de notre amour », dit

⁵ 1 Cor. 2, 10-12 ; Rom., 8,16.

⁶ « Trois signes nous permettent de conjecturer avec fondement que la grâce de Dieu est en nous. Le premier est le témoignage de notre conscience (2 Cor. 1,13). (...) Un second signe de la présence de la grâce est d'entendre la parole de Dieu, non par pure curiosité, mais avec un sincère désir de la mettre en pratique "*Celui qui est de Dieu, dit en effet Notre Seigneur, écoute les paroles de Dieu.*" (Jean, VIII, 47). (...) Un troisième signe est une suavité intime que la sagesse divine produit en nous, et qui est l'avant-goût de la béatitude future. "*Goûtez et voyez, dit le Psalmiste, que le Seigneur est doux à notre âme par sa grâce.*" (Ps. XXXIII, 9) ». Tiré de *Opuscule 61*, L. III, chap 2 (NdT : attribué, mais faussement, à saint Thomas d'Aquin).

le P. Gardeil. Il « élève le juste milieu des vertus morales à la hauteur de la fin surnaturelle, mais il ne le supprime pas ». Il s'agit toujours pour nous de « *rechercher* ce juste milieu, par rapport à la fin divine, telle qu'elle est manifestée par la foi, désirée par l'espérance et aimée par la charité ; ce qui est le rôle de la prudence infuse. Il s'agit aussi de *réaliser*, dans le domaine des actions volontaires et des passions, ce juste milieu vertueux déterminé par la prudence, ce qui incombe à la justice, à la force et à la tempérance. Tout cet ordre moral pratique est régulé par la prudence, tout comme celui de la conscience et des intentions est régulé par la foi. *L'obscurité* et le *juste milieu* sont, donc, les deux voiles derrière lesquelles l'Esprit divin cache son action ».

Cependant, Il ne la cache pas toujours ainsi car sa propre ardeur l'incline souvent à montrer sa main bienveillante, voire à découvrir son divin visage. Notre pauvre raison, même lorsqu'elle dispose de ce noble cortège et de ces forces glorieuses des vertus surnaturelles, ne suffit pas pour nous conduire avec sécurité au port. Elle ne suffit pas à surmonter les obstacles les plus difficiles, à vaincre les difficultés extraordinaires, à découvrir et à éviter les pièges cachés que nous tendent à toute heure nos ennemis astucieux. Elle est plus impuissante encore à nous élever assez pour nous permettre d'atteindre les sublimes sommets de la perfection, sur lesquels brillent les splendeurs de la lumière éternelle.

L'amoureux Consolateur - qui demeure ordinairement caché en nous, où il nous vivifie par sa grâce et réchauffe notre charité - sait, peut et veut remédier à notre faiblesse native, suppléer à nos déficiences et corriger nos ignorances. A cette fin, il nous inspire, nous meut, nous pousse, nous conseille, nous dissuade, nous encourage, nous retient, nous apprend à prier et à agir comme il convient, et il demande et agit en nous et par nous. Tout cela, il le fait quand il le veut, et comme il le veut, tout au long du processus de notre vie spirituelle. De notre côté, nous sentons son souffle très doux, sa délicate impulsion, mais sans nous rendre à peine compte de qui il vient ni où il nous porte.

Il sait et veut également, à certaines occasions - selon son bon plaisir et lorsque les circonstances ou le cours de notre déification le réclame - prendre immédiatement en mains les rênes de notre gouvernement, suppléer à notre grand avantage la direction et les normes de notre raison, et se manifester plus ou moins clairement, non plus comme *emprisonné* dans notre charité, mais tel qu'il est et tel que l'Église l'acclame : comme véritable *Seigneur*, comme notre *Vivificateur*, qui veut agir par nous et par tant d'autres organes qui sont les siens, ainsi qu'il daigna le faire en *parlant* par ses saints prophètes. Cela, il le fait avec les uns plus tôt, avec les autres plus tard, selon son bon vouloir. Cependant, ce que l'on peut dire, c'est qu'il le fait *quasi normalement* lorsque l'orientation de notre vie, fidèle à la grâce, nous conduit à donner tout ce que nous pouvons de nous-mêmes, autant que le permettent les lumières et les forces divines que l'on a assimilées. Ce degré de la vie spirituelle est, à son sommet, ce que l'on appelle *l'union de conformité*. Pour

parvenir à une plus grande perfection, il est nécessaire que l'Esprit-Saint lui-même nous dirige et nous meuve⁷.

Ainsi, lorsque l'âme atteint cet état heureux où, ayant brisé les liens de ses passions et tous les liens terrestres qui l'asservissaient, elle commence à jouir de la douce liberté des enfants de Dieu. En vivant en toutes choses selon l'Esprit, elle n'a alors d'autre volonté que la volonté divine. Étant *morte* à elle-même et ayant remis toute sa volonté à Dieu, elle est agréablement surprise de constater qu'elle est en *train de vivre* une vie bien supérieure à la sienne et que Dieu, en daignant accepter à présent son abandon sincère et total, qu'elle a si souvent pratiqué, devient amoureusement son maître absolu.

Elle *ressent* alors souvent des impulsions violentes et très douces, qui la conduisent sans qu'elle sache où mais sûrement, vers des hauteurs pour lesquelles la lumière, la force d'une direction spirituelle ordinaire ne suffisent pas. Elle ressent

⁷ «L'homme parfait, dit le P. Jean-Joseph Surin, S. J. (1600-1665), est celui qui ayant acquis une grande pureté de coeur, avec une véritable union et une familiarité avec Dieu, suit en toutes choses les mouvements de la grâce et la direction de l'Esprit Saint » (*Catéchisme spirit.* I P. chap. 1),

« C'est dans l'âme où subsiste le moins d'appétits et de goûts propres que [Dieu] demeure plus seul et plus volontiers, qu'il se considère davantage comme chez lui, c'est là également qu'il se plaît à *commander* et à *diriger* et où il vit d'autant plus dans le secret qu'il est plus seul.(...) Il tient [l'âme] dans un embrassement d'autant plus étroit, intime et profond qu'elle est plus purifiée et éloignée de tout ce qui n'est pas Dieu. (...) *Ce n'est pas néanmoins un secret* pour l'âme qui est parvenue à cet état de perfection, qui *sent toujours en elle-même* cet embrassement intime, mais elle ne le sent pas toujours au degré des réveils divins dont nous avons parlé. Quand, en effet, un de ces réveils a lieu, il semble à l'âme que le Bien-Aimé qui était comme endormi dans son sein sort de son sommeil. (...) Oh! qu'elle est dont heureuse, cette âme qui *sent toujours que Dieu est là, se reposant en elle*, et incliné sur son sein! Oh! comme il lui est avantageux d'avoir renoncé à tout, de fuir les affaires et de vivre dans une immense tranquillité, dans la crainte que le plus petit atome, ou la moindre agitation ne vienne inquiéter et troubler le sein du Bien-Aimé. Il se tient d'ordinaire comme endormi dans l'embrassement de son Épouse, au fond même de la substance de son âme ; elle *sent très bien sa présence* et ordinairement elle en jouit, car si l'Époux se tenait toujours à l'état éveillé, en lui communiquant de nouvelles connaissances et un amour toujours plus intense, ce serait pour elle l'état de gloire. (...) Dans d'autres âmes, qui ne sont pas arrivées à ce degré d'union [de mariage spirituel], il habite sans répugnance parce qu'elles sont en état de grâce. Mais comme elles ne sont pas encore bien préparées à cette union, s'il demeure en elles, ce n'est qu'en secret, parce qu'ordinairement elles ne sentent pas sa présence » (s. Jean de la Croix, *La vive flamme d'amour*, chant 4, v. 3). Cependant, observe saint Jean d'Avila (1499-1569), « l'Esprit Saint a cette condition qu'il ne peut demeurer caché ; et il témoigne lui-même, si vous avez Jésus-Christ en vous ; il dit dans l'Évangile (Jean, 14) : "le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (*De l'Esprit Saint*, tr. 1).

des élans d'amour qui la *blessent* et ouvrent en elle des *plaies*, comme s'ils s'agissait de flèches pénétrantes du feu divin, qui la guérissent et la vivifient, en même temps qu'elles la brûlent, en détruisant par leur ardeur tout ce qui peut encore rester de terrestre en elle. Elle se voit alors comme contrainte de voler sans savoir encore qu'elle a des ailes, et dans la détresse et la purification où elle se trouve, *elle désire avec une soif immense, et lui est donné le sens de toutes ces choses, elle invoque et l'Esprit de Sagesse vient sur elle*, qu'elle préfère dès lors à tous les royaumes et à tous les trésors du monde (Sag. 7, 7-8). Elle voit ainsi clairement que ce *bon Esprit de Dieu la conduit au port du salut* (Ps. 142, 10) *et qu'il la vivifie et lui enseigne à faire la volonté divine en toutes choses*. Et tandis qu'elle demandait des ailes *comme celles d'une colombe pour voler et se reposer*, elle s'aperçoit qu'il lui a été donné bien plus que ce qu'elle avait demandé car elle est à présent pleine de force et qu'elle a d'autres ailes, bien plus vigoureuses, pour s'élever comme un aigle vers les régions élevées et sereines de la lumière divine, pour voler et voler encore, sans jamais défaillir, en vivant désormais toujours absorbée dans ces hauteurs éthérées de douceurs infinies⁸.

Cependant, pour cela, l'âme doit subir une *métamorphose* mystique, laquelle est une transformation tellement prodigieuse qu'elle renouvelle tout, jusqu'aux profondeurs les plus intimes de l'être. C'est ainsi que, de *chenille* maladroite, qui marchait si lentement et si péniblement, et qui se nourrissait de choses terrestres, elle devient un papillon agile, brillant et aérien, car elle est désormais animée d'autres instincts, entièrement célestes⁹.

⁸ « Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer » (Isaïe, 40, 31).

⁹ « [Ce papillon blanc] méprise désormais les oeuvres qu'il accomplissait lorsqu'il était encore un petit ver à soie (...). il lui est poussé des ailes : comment se contenterait-il, maintenant qu'il peut voler, d'aller pas à pas ? Tout ce qu'il peut faire pour Dieu lui semble peu de chose, si vif est son désir. Il ne prise pas beaucoup ce qu'ont souffert les Saints, connaissant maintenant d'expérience l'aide que peut donner le Seigneur et qu'il transforme l'âme dont on ne reconnaît plus rien, pas même son visage. Car de faible pour faire pénitence, la voici forte ; son attachement aux parents, aux amis, à ses biens (...), ne l'entrave plus, il lui pèse même de se contraindre à ce qu'elle est obligée de faire sous peine d'offenser Dieu. Tout la fatigue, depuis qu'elle a la preuve que les créatures ne peuvent lui donner le vrai repos. (...) Il ne faut donc pas s'étonner si ce petit papillon cherche à nouveau où se poser, tant il se découvre étranger aux choses de cette terre. Où donc ira-t-il, le pauvre ? (...) Ô Seigneur ! Que de nouvelles épreuves commencent pour cette âme ! Qui l'eût cru, après une si haute faveur ? A la fin des fins, d'une manière ou d'une autre, nous devons porter la croix tant que nous vivons. Si quelqu'un disait qu'une fois arrivé là il n'a plus vécu que dans le repos et les régals, je dirais, moi, que jamais il n'y est parvenu (...). Ô grandeur de Dieu ! Il y a bien peu d'années, peut-être même bien peu de jours, cette âme ne pensait qu'à elle. Qui donc l'a jetée dans de si pénibles soucis ? » (Sainte Thérèse d'Avila, *Le Château intérieur, Ve Demeure*, chap. 2, n° 9).

Cette belle comparaison de sainte Thérèse est celle qui peut le mieux nous montrer le mystère réalisé dans l'âme qui a ainsi abandonné - ou qui par une loi vitale a été contrainte d'abandonner - les normes de la raison pour celles de l'Esprit, et qui est ainsi complètement configurée au Christ, après avoir troqué ainsi totalement l'image de l'homme terrestre pour celle de l'homme céleste, afin de vivre en tout comme celui-ci et non plus comme celui-là¹⁰.

Cette rénovation est préparée par la *nuit des sens*, dans laquelle, ceux-ci étant soumis à la raison, l'âme commence à remarquer assez fréquemment les influences supérieures de l'Esprit Saint. Cependant, lorsque cesse ce souffle divin - ce qui se produit souvent et longtemps - l'âme ainsi abandonnée de l'Esprit de Dieu, défaille et se voit contrainte de retourner à sa vie mesquine et ordinaire, et de marcher à son propre pas, avec ses vertus pour seul appui, en se dirigeant à la seule lumière obscure de la foi, selon les normes de la prudence. Puis l'Esprit souffle à nouveau, et l'âme se retrouve alors comme *recréée*, en voyant se renouveler la face de son pauvre cœur (Ps. 103, 29-30). Lorsque cette rénovation est devenue totale, ainsi qu'il advient après être passé par *la grande ténèbre*, le doux souffle de l'Esprit Saint la rafraîchit sans cesse, et l'impétuosité des flots de son *eau vive* réjouit pour toujours cette cité de Dieu, une fois que le Très-Haut a sanctifié sa demeure pour ne plus alors l'abandonner (Ps. 45, 5-6). Ainsi, en fécondant et en faisant germer ce ténébreux chaos, comme au principe de la création, l'Esprit d'amour fait briller dans l'âme la divine lumière.

Pour que ce bienheureux passage à une vie si nouvelle et si belle se réalise pleinement, l'âme doit, qu'elle le veuille ou non, s'insérer dans le *cocon* mystique qui lui est fabriqué dans la très obscure *nuit de l'esprit*, où, au milieu des plus terribles ténèbres, rendue inerte, immobile, incapable de toute initiative propre, *mourant* à elle-même, elle doit *revivre* pour Dieu. Là, ensevelie avec le Christ - où elle semble se détruire et expérimenter une dissolution totale - elle accumule continuellement de nouvelles énergies divines. A mesure qu'elle s'éloigne des vestiges de sa marche terrestre, elle développe de nouveaux organes spirituels, par lesquels elle sera ensuite mue, conduite et dirigée totalement par l'Esprit divin afin

¹⁰ « L'âme transformée en Jésus-Christ, observe le dévôt P. Surin, devient une créature tout à fait nouvelle, semblable à un homme ressuscité, avec de nouveaux instincts et de nouveaux mouvements, et dont les facultés ont été réhabilitées. Dieu inonde toutes ses puissances, même les inférieures, en les remplissant totalement de ses dons, de telle sorte que le corps lui-même est comme embaumé, et que tout l'homme mène une vie céleste. L'imagination est emplie d'impressions surnaturelles ; l'appétit est empli des impulsions divines que l'Esprit Saint lui communique ; l'entendement irradie de ses lumières ; la mémoire est occupée des choses divines et la volonté est comme un brasier toujours enflammé qui rend le corps lui-même agile et docile à l'Esprit. Tel est l'état de l'homme dans cette transformation divine. Ses vertus sont à présent très différentes. La foi est élevée, l'espérance vivifiée et la charité ardente. Les vertus morales sont divinisées, et en lui il n'y a plus rien de terrestre » (*Catéchisme spirituel*, I, chap. 7).

de procéder, dès lors, sous les apparences d'un esclavage, selon la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Car ceux qui sont ainsi agis et portés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont ses fils fidèles (Rom., 8, 14-21). Afin de ne pas résister, sans le vouloir, aux motions de l'Esprit Saint par les pieuses initiatives de leur propre prudence, ils auront dû être soumis à cette pénible *incapacité* à tout, dans laquelle, au milieu de mortelles angoisses, ils ont été profondément renouvelés et rendus *pneumatiques*, c'est-à-dire « *spirituels* ».

« Ainsi donc, ô âme spirituelle, quand vous verrez que vos appétits sont dans les ténèbres, que vos affections sont dans la sécheresse et la contrainte, que vos puissances sont paralysées et incapables de tout exercice de la vie intérieure, ne vous en affligez pas. Au contraire, regardez cet état comme une heureuse fortune. Dieu, en effet, vous délivre peu à peu de vous-même. Il vous enlève des mains vos possessions. Malgré le bon emploi que vous en auriez fait, vous n'agiriez pas aussi bien, aussi parfaitement et sûrement, à cause de leur impureté et de leur bassesse, que maintenant. Dieu, en effet, vous prend par la main ; c'est lui qui vous conduit comme on conduit un aveugle dans les ténèbres vers un but et par un chemin que vous ignorez, et où jamais, malgré tout le secours que vous auriez prêté vos yeux et vos pieds, vous n'auriez réussi à marcher »¹¹.

Pour suivre docilement la règle de la raison chrétienne, il nous faut assurément nous disposer du mieux que nous le pouvons, par la pratique de toutes les vertus morales, acquises et infuses. Il est cependant manifeste que, pour ne pas nous opposer à la motion et à la direction imprimées par l'Esprit Saint, et au contraire pour les suivre, d'autres *dispositions (habitus)* nous sont nécessaires, ainsi que nous en avertit saint Thomas¹², très supérieurs aux vertus et plus adaptés, qui sont les *dons* de l'Esprit Saint lui-même. Ceux-ci nous disposent à les recevoir, ils nous habilitent à seconder et à suivre les impulsions de l'Esprit de Dieu, ses inspirations et ses instincts¹³.

Que la simple raison chrétienne, bien qu'elle puisse souvent, et même ordinairement, nous diriger, ne soit cependant pas suffisante pour nous conduire en toute sécurité au port de la vie éternelle, le saint Docteur le prouve (*ibid.*, a. 2). En cette vie, en effet, nous ne possédons pas parfaitement nos différents principes d'opération. Nous avons besoin d'une motion et d'une direction supérieures qui suppléent nos déficiences et nous portent avec sécurité à l'heureuse fin que la foi nous propose obscurément. « Dans l'ordination à la fin ultime surnaturelle, à laquelle la raison meut selon qu'elle est quelque peu et imparfaitement formée par les vertus théologiques, cette motion de la raison ne suffit pas si l'instinct et l'impulsion

¹¹ Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure*, 2,16.

¹² *Somme de théologie*, Ia IIae, q. 68 a. 1.

¹³ « Les dons (...) sont des perfections qui disposent l'homme à bien suivre l'impulsion du Saint Esprit » (*Somme de théologie*, loc. cit., a. 3).

supérieure de l'Esprit Saint n'intervient pas », dit-il. « Nul ne peut parvenir à hériter cette terre des bienheureux s'il n'est mû et conduit par l'Esprit Saint. Et voilà pourquoi il est nécessaire à l'homme, pour atteindre cette fin, d'avoir le don du Saint Esprit ».

« Informée par les vertus théologiques, observe le P. Froget (p. 419), notre raison peut commencer à nous conduire vers les plages éternelles. Cependant, comme elle n'a pas de connaissance ni de forces suffisantes pour exécuter tout ce qui est nécessaire, (...) il ne lui appartient pas de surmonter efficacement tous les obstacles ni de vaincre toutes les difficultés qui peuvent se présenter, et elle ne peut pas dès lors nous conduire efficacement au ciel sans un secours spécial, et par conséquent sans les dons du Saint-Esprit. Combien de fois, en effet, ne trouve-t-on pas un chrétien confronté à de grandes difficultés et qui ne sait quelle résolution il lui convient de prendre pour assurer son salut ! Il est donc nécessaire que Celui qui sait et peut tout se charge de le diriger et de le protéger »¹⁴.

Ainsi, les dons viennent en quelque sorte à l'aide des vertus dans les cas difficiles. Chaque fois qu'elles ont besoin d'agir avec un héroïsme divin, ils les suppléent, très avantageusement, là où elles ne peuvent plus agir. Ils dépassent les vertus par leur *portée* et par leur *manière* de fonctionner, ils les complètent et les perfectionnent en leur donnant un éclat divin. Par conséquent, ils dépassent les vertus morales en nous ordonnant directement à Dieu et en nous unissant d'une certaine manière à Lui, quoique d'une manière différente des vertus théologiques, qu'ils dépassent seulement par leur *mode divin* d'agir, qui fait de nous des organes vivant de l'Esprit Saint, en leur donnant ainsi un nouveau relief¹⁵.

¹⁴ « O joyeux Consolateur ! O souffle bienheureux qui conduit les navires au ciel ! Très dangereuse est cette mer sur laquelle nous naviguons, mais avec un tel vent et un tel Pilote, nous avancerons avec sécurité. Combien de navires se sont perdus ! Que de vents contraires et que de grands dangers ! Mais au souffle de ce pieux Consolateur, ils sont conduits à bon port. Qui pourra conter les biens qu'il nous fait et les maux contre lesquels il nous préserve ? De là le vent part, et de là il retourne au Père et au Fils. De là ils l'inspirent, et là Il inspire ses amis. Là il les guide, là il les porte, là où il veut qu'ils soient. Bénis soient, Seigneur, Dieu tout-puissant, les cieux et la terre. Combien de témoins de ces oeuvres verrons-nous au dernier jour, dont les navires allaient à leur perte, qui allaient se briser, qui étaient sur le point de couler, et que ton souffle a sauvés, et qui sont arrivés sains et saufs au port ! Combien, ayant perdu toute espérance de vie, ont vu leur esprit ressusciter et ont reçu une vie et des désirs nouveaux, et ont été affermis dans la joie d'une espérance nouvelle ? Qui a fait tout cela ? L'Esprit Saint qui a soufflé jusqu'à Dieu sans rencontrer de résistance » (saint Jean d'Avila, *De l'Esprit Saint*, tr. 4).

¹⁵ « Les dons sont plus parfaits que les vertus morales et que les vertus intellectuelles. Mais ils ne sont pas plus parfaits que les vertus théologiques. Au contraire, tous les dons sont plutôt ordonnés à la perfection des vertus théologiques comme à leur fin. Aussi n'y a-t-il rien d'étrange à ce que divers dons soient ordonnés à une vertu théologique » (*Somme de théologie*, Ila Ilae, q. 9, a. 1 ad 3).

« Les dons - poursuit Froget - avivent la foi, encouragent l'espérance, enflamment la charité et nous donnent le goût de Dieu et des choses divines. (...) Ils perfectionnent l'action des vertus morales et les suppléent lorsqu'il est nécessaire. (...) La prudence reçoit du don de conseil les lumières qui lui manquent ; la justice (...) est perfectionnée par le don de piété, qui nous inspire des sentiments de tendresse filiale à l'égard de Dieu et nous donne des entrailles de miséricorde pour nos frères. Celui de force nous fait surmonter avec intrépidité tous les obstacles qui peuvent nous écarter du bien, nous donne confiance face à la peur des difficultés, et nous inspire le courage nécessaire pour entreprendre les travaux les plus rudes. Enfin, celui de crainte soutient la tempérance contre les violents assauts de la chair ». Les dons produisent donc une action très énergique et certains efforts plus héroïques. Ainsi, comme le dit saint Thomas, ils « perfectionnent les vertus en les élevant à un mode d'agir *surhumain* »¹⁶.

Par les dons, il est possible de s'élever aux sommets de la *perfection de l'âme*, laquelle, par les vertus infuses, a été rendue apte à pratiquer les oeuvres ordinaires de la vie chrétienne. C'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle comparent les dons du Saint-Esprit aux ailes d'un oiseau ou aux voiles d'un navire¹⁷.

¹⁶ *De Caritate*, q. 1, a. 2, ad 17.

« De même que lorsqu'on ajoute à la pesanteur de la pierre une autre impulsion, elle se meut avec un mouvement plus rapide, de même, lorsqu'on ajoute à la volonté la perfection et l'impulsion des dons, les mouvements des vertus sont plus excellents et plus parfaits. *Le don de sagesse* communique un certain goût à l'âme, par lequel elle connaît sans tromperie les choses divines et les humaines, leur donnant à chacune leur prix et leur poids contre le goût qui provient de l'ignorance et de la folie humaine, et ce don appartient à la charité. *Le don d'intelligence* illumine pour pénétrer et connaître les choses divines ; il est opposé à la grossièreté et à la pesanteur de notre entendement. *Celui de science* pénètre les difficultés les plus obscures, et rend les docteurs parfaits ; il est opposé à l'ignorance, et ces deux dons appartiennent à la foi. *Le don de conseil* redresse et retient la précipitation humaine contre l'imprudence, et il appartient à sa propre vertu. *Celui de force* chasse la crainte désordonnée et encourage la faiblesse, et il appartient à sa vertu. *Celui de piété* rend le coeur doux, lui ôte sa dureté, et l'attendrit contre l'impiété et l'insensibilité, et il appartient à la religion. *Le don de crainte de Dieu* humilie amoureusement contre l'orgueil, et il se réduit à l'humilité » (Vénéérable Marie d'Agreda [1602-1665], *La cité mystique*, L. II, chap. 13).

¹⁷ « Aussi longtemps que nous participons pas de l'abondance des dons de l'Esprit Saint, dit en effet le Père Louis Lallemant, S. J. (1588-1635), nous devons travailler et suer dans la pratique de la vertu. Nous sommes alors semblables à ceux qui naviguent à force de rames contre vents et marées. Viendra un jour, cependant, si Dieu veut, où, en recevant ces dons, nous naviguerons à pleine voile et le vent en poupe car, grâce à eux, l'Esprit Saint disposera nos âmes pour qu'elles se laissent facilement porter par ses divines inspirations. C'est avec l'aide des dons que les saints parviennent à une telle perfection, qui réalisent sans effort certains travaux auxquels nous n'oserions même pas penser. L'Esprit Saint, en effet, éloigne d'eux toutes les difficultés et leur font surmonter tous les obstacles » (*Doctrine spirituelle*, pr. 4, chap. 3, a. 2).

La raison humaine, même appuyée sur les vertus infuses, ne pouvant pas nous conduire efficacement à notre fin dernière sans une motion spéciale de l'Esprit Saint, cette impulsion nous est nécessaire tout comme les dons eux-mêmes, et cela tout au long de notre existence, même si ce n'est pas de manière constante mais seulement de temps en temps, selon les difficultés qui se présentent, les actes héroïques à réaliser, le degré de perfection auquel nous sommes appelés, ainsi que selon le bon plaisir de Celui qui, étant maître de ses dons, les distribue comme il lui plaît.

Il n'y a pas d'époque dans la vie, pas d'état humain ni de condition, qui puissent se dérouler sans les dons et sans leur influence divine. En effet, ainsi que le souligne saint Thomas lui-même, « l'homme n'est pas perfectionné par les vertus théologiques et morales à l'égard de la fin ultime au point de ne pas toujours avoir besoin d'être mû par une impulsion supérieure du Saint-Esprit »¹⁸.

Sans cette motion, à un degré plus ou moins grand, nous ne pourrions même pas être de véritables enfants de Dieu. Nous ne le sommes en effet que dans la mesure où nous sommes animés, mus, *agis* (« *aguntur* ») par ces impulsions divines (Rom., 8,24) « sans lesquelles - comme disait saint Grégoire le Grand - il n'est pas possible de parvenir à la vie, et pour lesquelles l'Esprit divin demeure toujours en ceux qu'il a choisis »¹⁹. Il les meut de la sorte, ajoute saint Augustin, nous pas pour qu'ils restent inertes, mais pour qu'ils agissent avec davantage d'énergie : « *Aguntur enim ut agent, non ut ipsi nihil agent* »²⁰.

Juan G. Arintero

¹⁸ *Somme de théologie*, Ia IIae, q. 68, a. 2 ad 2.

¹⁹ *Mor.*, 1.2 chap. 28.

²⁰ *De corrupt. Et grat.*, chap. 2, n° 4.